

LA FIGURE FÉMININE DANS LES RÉCITS DE GEORGES HENEIN

BOIDARD BOISSON, M^a Cristina
Universidad de Cádiz

Étant donné qu'il s'agit d'un auteur relativement peu connu et peu étudié, nous devons procéder, en premier lieu, à définir le corpus des récits qui comprend *Notes sur un pays inutile*⁽¹⁾ et *Une certaine poussière*⁽²⁾. Le premier recueil est composé de 34 récits d'environ 5 ou 6 pages sauf *La déviation*, *Le malentendu* et *Il n'y a personne à sauver* qui sont un peu plus longs (une dizaine de pages environ). *L'âge de pierre*⁽³⁾ et *Les Migrateurs*⁽⁴⁾ ne sont pas inclus dans ce travail car ils sont à mi-chemin entre les récits et les essais et nous avons considéré qu'ils entrent plutôt dans la catégorie des essais.

Dès le premier contact avec les récits de *Notes sur un pays inutile*, le lecteur remarque que certains titres comportent soit des prénoms (*Portrait partiel de Lil*, *Nathalie ou le souci* ou *Shahrina*),

(1) *Notes sur un pays inutile*, 1982, Paris, Mme Georges Henein et Le Tout sur le Tout. (Première édition chez Puyraimond, Genève, 1977). Reprend les récits publiés dans les recueils *Un temps de petite fille* (Paris, Éditions de Minuit, collection "Nouvelles originales", 1947 et qui comprenait trois textes) et *Le Seuil interdit* (Paris, Mercure de France, 1956 formé de 12 textes). Les autres textes ont été inclus par le soin de Madame Georges Henein après la mort de l'auteur en 1973.

Les références au recueil seront indiquées par *Notes*.

(2) *Une certaine poussière*, Paris, Le Nyctalope, 1982.

(3) *L'âge de pierre*, Paris, Revue **Rixes**, mai-juin 1950.

(4) *Les Migrateurs*, Paris, revue **Phases** n°3, novembre 1956.

soit des éléments féminins (*Un temps de petite fille, La vigie, Et une seule déserta, La femme avec un couteau dans le coeur*) et la lecture le met très vite en présence d'une profusion de personnages féminins aux prénoms divers (Lil, Nathalie, Agnès, Shahrina, Catherine, Livie, Herminia, Antinéa, Véronique, Rosemonde, Doris), originaux (*Far Away*) ou réel: Pauline Dubuisson. Par contre les seuls personnages masculins identifiés de cette façon sont Cardinal⁽⁵⁾ et Giacomo⁽⁶⁾, exception faite des huit personnages masculins et quatre féminins du récit *Il n'y a personne à sauver*⁽⁷⁾. Il faut aussi signaler que parmi les personnages relativement nombreux dont nous connaissons seulement la profession (des spéculateurs, des terrassiers italiens, un touriste, un architecte allemand et un singulier voyageur) du récit *Les Spéculateurs*, seul Giacomo⁽⁸⁾ est différencié des autres Italiens (il n'est pas terrassier) peut-être parce qu'il exerce une fonction surprenante⁽⁹⁾.

Le lecteur est donc amené à penser que la figure féminine est tellement importante que les personnages féminins sous-tendent la trame des récits qui, ainsi, s'inscrivent dans la plus pure ligne surréaliste qui, comme chacun sait, accorda une importance très marquée à la femme. Ce protagonisme du personnage féminin est d'ailleurs renforcé par le fait qu'une proportion importante (environ 50 %) des récits qui présentent un commencement avec fonction généralisante du narrateur traite de la femme (*Le guetteur, Far away, Histoire vague, La vigie*) ou l'associe au thème traité (*Le pacte noir*).

L'objet de cet article n'est pas l'étude de la figure féminine en général dans l'oeuvre de Georges Henein, mais une brève description des divers types de femmes hénéniennes s'impose de façon à pouvoir déterminer avec exactitude son rôle dans la trame des récits.

(5) *Les rigueurs du malentendu* in *Notes...*, pp.165-175.

(6) *Les spéculateurs* in *Notes...*, pp.77-81.

(7) *Notes...*, pp.153-163. Les personnages sont: Shahrina, Théodore, Edouard, Doris, Jérôme, le postier, André, Déodat, Thérèse, un valet, Justin et Carlotta.

(8) *Les spéculateurs* in *Notes...*, pp.77-81.

(9) *Giacomo n'était pas terrassier, il venait du Sud profond de la péninsule pour exorciser ce qu'il appelait les "esprits ricanants". Il détestait le travail mais il lui incombait de protéger les travailleurs en traquant le mauvais sort qui retardait la saison de la fortune. On payait Giacomo pour blasphémer et il paraissait conscient de la gravité de sa fonction.* *Notes*, p.78.

Dans l'oeuvre de Georges Henein, et naturellement dans ses nouvelles, la femme est toujours présente mais peu décrite: les figures féminines sont parfois des inconnues, des femmes au physique non décrit, aux visages *tendrement brouillés par la pluie*,⁽¹⁰⁾ une *jeune femme sans regard comme les poissons des grands fonds*,⁽¹¹⁾ des femme-enfants, des femmes fragiles, *trop fragiles pour être aimées de près*,⁽¹²⁾ ou qui se débattent *comme des oiseaux d'appartement jetés au vent criard*⁽¹³⁾ dans des cabines téléphoniques vitrées; des femmes *sans relations dans des villes trop grandes pour elles*,⁽¹⁴⁾ qui souffrent de la solitude et pleurent⁽¹⁵⁾; des victimes dont la *splendeur répond à l'outrage. Leur splendeur comme l'étincelle sous le sabot du cheval*⁽¹⁶⁾, des femmes-perdition, capricieuses et toutefois indépendantes comme *ma fidèle inconstante! Mon rébus d'eau de roche qui ne désaltère que les passants d'une certaine heure où se lit ton bon plaisir* ⁽¹⁷⁾ ou sensuelles comme Lil qui *parfois s'amuse à s'irriter délicatement la pointe des seins aux aspérités de certains meubles*⁽¹⁸⁾ et l'héroïne de la nouvelle *Et une seule déserta*,⁽¹⁹⁾ hautaines et dures comme Far away qui non seulement pose à ses pieds une pancarte, *lourde enseigne, léger blason* où l'on peut lire *JE MENDIE SANS RAISON*⁽²⁰⁾ mais encore *prévenait que la tenir à distance était la seule manière dont elle pût être durablement tenue*,⁽²¹⁾ elle peut aussi être distante et mystérieuse comme la pluie, héroïne d'*Histoire vague*⁽²²⁾ et parfois cruelle comme la châtelaine qui fait dévorer par ses chiens un blessé qui a cherché refuge dans son parc;⁽²³⁾ elle peut être rédemptrice comme Livie, la vigie, qui sauve l'île d'une

(10) *L'esprit frappeur*(*Carnets 1940-1973*), Paris, 1980, Encre, p.15.

(11) *Les bonnes adresses* in *Notes*, pp.147-152.

(12) *Notes sur un pays inutile*, *Notes* p.121.

(13) *Far Away* in *Notes*, p.52.

(14) *Le guetteur* in *Notes...*, p.45.

(15) *ibid.*, p.48.

(16) *ibid.*, p.45.

(17) *Réponse au guet-apens ou La lettre morte* in *Notes...*, p.61.

(18) *Portrait partiel de Lil* in *Notes*, pp.21-22.

(19) *Notes*, pp.177-179.

(20) *Between the devil and the blue sea* in *Notes...*p.38.

(21) *Far away* in *Notes...*, p.54.

(22) *Histoire vague* in *Notes...*, pp.99-103.

(23) *Le grand schisme* in *Notes...*, pp.187-191.

disparition certaine,⁽²⁴⁾ ou capable de produire le merveilleux comme Rosemonde dont les *seins sont des oiseaux des îles qui se soulèvent une fois l'an pour se lisser amoureusement les plumes.*⁽²⁵⁾

D'une façon générale, il s'agit de femmes jeunes: jeunes filles⁽²⁶⁾, jeunes fiancées⁽²⁷⁾, et même écolières⁽²⁸⁾; la seule femme mûre est la femme imaginée par le narrateur de *La vie creuse.*⁽²⁹⁾ Quant à leurs occupations, la couture apparaît une fois.⁽³⁰⁾ Nous trouvons aussi une femme peintre puis vendeuse dans le même récit,⁽³¹⁾ une servante,⁽³²⁾ plusieurs mendiante,⁽³³⁾ une danseuse peu vêtue,⁽³⁴⁾ une femme qui fait un numéro d'attraction dans un cirque⁽³⁵⁾ et plusieurs prostituées⁽³⁶⁾ dont l'une aux pommettes rosies par la tuberculose. La classe sociale à laquelle appartient la femme n'est que rarement indiquée: la châtelaine cruelle de la nouvelle *Le grand schisme* est un des rares exemples.

La femme des récits de Georges Henein apparaît donc comme une héroïne fascinante par ses multiples aspects et nous conduit à analyser les axes des récits, ce qui permettra de décrire son rôle d'une façon plus précise.

Le schéma actanciel se définit par une quête. Le sujet cherche l'objet qui est, en général, dans les récits de Georges Henein, l'acceptation, la communication, l'amour ou la femme.

(24) *La vigie* in *Notes...*, pp.127-129.

(25) *La femme qui a un couteau dans le coeur* in *Notes...*, p.181.

(26) Dans *Portrait partiel de Lil, A deux pas de la vie*, et *La ville compromise*.

(27) dans *Un temps de petite fille* et Thérèse dans *Il n'y a personne à sauver*.

(28) dans *En vue du rivage*, et *Shahrina*.

(29) *Notes* pp.25-29.

(30) *A deux pas de la vie* in *Notes* p.84.

(31) *Le message opaque*, *Notes*, p.95-96.

(32) *Le déviation*, *Notes*, p.11-23.

(33) *La Vigie (Livie est aussi vigie)* et *Between the devil and the blue sea*, *Notes* p.127 et p.37 respectivement.

(34) Catherine dans *Shahrina*, *Notes*, p.73.

(35) Antinéa dont la *petite tête bouffie émergeait d'un long tuyau de nickel qui était censé lui tenir lieu de cou*, in *Les rigueurs du malentendu*, *Notes*, p.166.

(36) dans *Nathalie ou le souci*(*Notes*, p.32), *Le guetteur* *Notes*, p.45-46, *Far Away* (*Notes*, p.51-52.) et *Les rigueurs du malentendu* (*Notes*, p.165).

La quête d'acceptation revêt des formes diverses que nous mentionnerons le moment venu et semble constituer l'axe de certains récits. Il sera intéressant de voir si elle est menée par des actants féminins, masculins ou non déterminés. Nous avons dénombré trois cas assez clairs de quête de la part de l'homme: celui d'un vieillard qui désire voir son projet, c'est-à-dire la maquette de *la maison rêvée* accepté par l'administration dans le récit *Le supplice d'une existence meilleure*⁽³⁷⁾. Mais le résultat de la quête est négatif puisque le narrateur, qui représente l'administration, rejette le projet de l'homme qu'il considère d'ailleurs comme un intrus. Le deuxième cas est celui du récit *La promenade philosophique du dictateur*⁽³⁸⁾ qui présente un désir d'acceptation plausible pour un dictateur, l'anonymat, quête résolue de manière positive puisqu'il se rend en compagnie d'un inconnu dans un hôtel où...*l'on peut lancer, sans se retourner, au concierge de nuit, le nom le plus incroyable* et donne son vrai nom sans susciter chez l'autre le moindre pétitement de curiosité. Nous avons donc une conjonction d'actants et d'adjuvants masculins qui produit une résolution positive de la quête.

L'initiation comme forme d'acceptation est résolue positivement dans *Les bonnes adresses*⁽³⁹⁾. Nous sommes en présence de deux adjuvants: Herminia et le moniteur qui complète peut-être son initiation, lui aussi, puisqu'il part pour la *GRANDE FORÊT, la limite de tout enseignement. Franchi un certain seuil, la fragilité du savoir exige la disparition de l'être*. Le narrateur est donc initié et accepté de façon plus ou moins tacite par Herminia qui l'avait présenté au moniteur.

Dans *Le seuil interdit*, il s'agit d'une quête obsessionnelle de l'acceptation par des actants non-déterminés:

Nous rêvons de tatouages qui nous recouvriraient entièrement, de signes qui se substitueraient à nous et qui, de loin, indiqueraient notre place, l'emplacement de l'être accepté⁽⁴⁰⁾.

(37) *Le supplice d'une existence meilleure* in *Notes...*, pp.109-112.

(38) *La promenade philosophique du dictateur* in *Notes...*, pp.137-146.

(39) *Les bonnes adresses* in *Notes...*, pp.147-152.

(40) *Le seuil interdit* in *Notes...*, p.132.

Le seul cas de quête d'acceptation menée par un personnage féminin est celui de Livie, l'héroïne de *La Vigie*⁽⁴¹⁾ qui rend service à la communauté en sauvant une île dont la disparition devrait permettre la guérison du Doge; cette démarche est couronnée de succès puisqu'elle reçoit *l'hommage des gens de la lagune, tout raides dans leur carapace d'intempéries.*⁽⁴²⁾

Le récit *Between the devil and the blue sea* présente un intérêt particulier parce que la communication est l'objet même de la quête qui constitue l'axe narratif; de plus, il s'agit d'une communication d'un type très particulier recherchée par un personnage féminin avec de nombreux adjuvants masculins, communication qui repose sur la toute-puissance du regard⁽⁴³⁾: *Far Away* décontenance, *opère sur le domaine intime de chacun* et devient une obligation pour tous. Le narrateur omniscient nous explique que *des passants s'astreignaient à de longs détours, reniaient leurs engagements et leurs urgences, pour aboutir à sa rue et y faire leur plein d'amertume. Une mendicante comme elle est nécessaire à qui veut relâcher les amarres, délier son propre désarroi...*⁽⁴⁴⁾ Elle agit sur les autres, les analyse, s'attache à certains d'entre eux et les mène à leur perte. C'est donc l'échec de la communication pour tous sauf pour elle. Et, de nouveau le narrateur omniscient émet un jugement sans appel qui nous amènera à analyser un autre axe des récits: la quête de la communication suprême entre deux êtres, c'est-à-dire l'amour qui, dans ce récit, est résolue de façon négative:

Quand une mendicante hautaine et dure parle de l'homme qu'elle aime, c'est qu'en effet il est perdu.⁽⁴⁵⁾

Nous avons donc recensé une majorité de personnages masculins (avec quelques adjuvants féminins) en quête d'acceptation et de communication mais le nombre de récits dont l'axe narratif est

(41) *La vigie* in *Notes...*, pp.127-129.

(42) *ibid.*, p.129.

(43) *Que saura-t-on jamais d'une fille qui, au centre d'une ville, bouleverse, d'une simple contraction de pupille, la hiérarchie intérieure et la consistance morale d'un homme aperçu un instant, et cet instant suffit à frapper d'inanité tout ce qu'il pensait avoir été mis en ordre, mis au propre, et quelquefois à réveiller ce dont il se croyait délivré?* in *Between the devil and the blue sea, Notes*, p.37.

(44) *Far Away* in *Notes...*, p.38.

(45) *ibid.*, p.39.

constitué par la quête d'amour ou la recherche de la femme, selon les cas, est beaucoup plus important et sera donc significatif pour établir de façon fiable l'importance de l'élément féminin dans les récits de Georges Henein. Nous serons amenés à voir quelle proportion de récits présente des actants masculins ou féminins et à étudier les caractéristiques des adjuvants et opposants. Finalement, le résultat de la quête donnera une indication sur les relations homme/femme dans l'univers hénéenien.

Nous observons tout d'abord que lorsqu'il s'agit de la recherche de l'amour charnel, la prédominance d'actants masculins ou féminins n'est pas très définie. En effet, nous pouvons citer le cas d'un actant-femme dans le récit *Et une seule déserta*, celui d'un couple d'adolescents qui recherche l'orgasme dans *Perpétuelle demeure*,⁽⁴⁶⁾ et celui du narrateur masculin qui découvre que le désert est *un énorme corps allongé auquel des gens épars et faussement actifs cherchent à apprendre la volupté*, un corps de femme dans *Une certaine poussière*. L'amour charnel est évoqué dans des aspects concrets et teintés de négativité puisque *c'était le cauchemar de la puberté recommencée, le froissement des draps au loin, là où les membranes ont l'insistance du besoin*. Le résultat est la frustration puisque l'opposant est le corps même, *la fente lisse qui ne rend pas le désir*. Il n'y a pas de réciprocité.

Lorsqu'il s'agit de la quête de l'amour en général, les récits où l'actant est masculin sont les plus nombreux. La proportion est d'environ 8 à 3. Nous pouvons citer deux cas de sujet actancier-femme bien définis: celui de Lil,⁽⁴⁷⁾ la femme-enfant qui tient un journal intime pour empêcher les événements d'arriver, et recherche un amour teinté de sensualité avec l'obstination et le sérieux propre à l'enfance⁽⁴⁸⁾ et celui d'Agnès⁽⁴⁹⁾ qui renonce à rejoindre son fiancé pour

(46) *Perpétuelle demeure* in *Notes...*, pp.185-186.

(47) *Portrait partiel de Lil* in *Notes...*, pp.21-23.

(48) Lil parfois [...] *s'amusait à s'irriter délicatement la pointe des seins aux aspérités de certains meubles et par souci de pousser les choses à bout[...]s'aventurait, de temps à autre, dans les allées les plus sombres des vieux parcs, aux limites de la ville. Là, elle s'abandonnait à des baisers d'essai. Souvent elle disait: "Recommencez". Elle disposait alors ses lèvres d'une autre façon. Et elle se montrait surprise que ce fût toujours le même baiser* in *ibid.*, p.22.

(49) *Un temps de petite fille* in *Notes...*, pp.41-44.

un amour aléatoire. Dans les deux cas, les adjuvants et opposants sont masculins et s'équilibrent (opposant-peintre et adjuvant-visiteur pour Lil et adjuvant-pianiste pour Agnès) et nous pouvons considérer que le résultat est positif pour Lil puisque *celui qu'elle appelait "le dénouement" était l'homme dont elle venait follement de s'éprendre*; de même, la quête est résolue de façon satisfaisante pour Agnès qui *ce soir[...] cherchera ce pianiste qui se taisait tellement, l'hiver passé, en la tenant par la main, à travers les brouillards nocturnes de la ville*. Peut-être cherche-t-elle la réalisation de l'amour dans le rêve, ce qui va dans le sens des postulats surréalistes. Le troisième cas est moins significatif car il ne s'agit pas d'une quête d'amour à proprement parler de la part de la mendicante: elle agit sur les hommes et parvient à en aimer quelques-uns dont elle provoque d'ailleurs la perte⁽⁵⁰⁾.

Lorsque c'est l'homme qui est en quête de l'amour, les adjuvants et opposants sont masculins ou féminins selon les cas et nous essaierons de déceler la relation possible entre les caractéristiques des adjuvants ou opposants et l'issue positive ou négative de la quête.

Il paraît trop évident de dire que la quête résulte négative dans deux récits où l'opposant est la femme. Mais ce rôle est dû à leur nature qu'elles ne peuvent modifier: les femmes de *Notes sur un pays inutile* sont *trop frêles pour être aimées de près* et la protagoniste d'*Histoire vague* est indifférente, évanescence comme la pluie, inaccessible car *d'autres avant vous, épuisés de solitude, ont tenté d'en faire ne serait-ce que leur femme, ne serait-ce que l'habituee de leurs rêves[...]* *Peine perdue ...rien ne saura la distraire de sa voie hermétique, étanche, insoluble*.

D'autre part, il est curieux de remarquer que le schéma résulte négatif dans le cas d'un récit où la femme est adjuvant car c'est la maladresse de l'homme qui conduit à l'échec. En effet, l'imminence du départ de Nathalie lui fait commettre *l'erreur de lui saisir la main*. [...] *comme une sorte de tentative d'hypothéquer le don réciproque mais futile de nos présences*. La conséquence est immédiate: *Nathalie*

(50) *Between the devil and the blue sea*, in *Notes*, pp.37-39.

se garda de retirer sa main. Elle se retirait toute entière, moins sa main. L'opposant apparaît sous forme d'un client de l'établissement qui offre à Nathalie une fleur [...] toute droite dans sa gaine de solitude.

Dans le récit *Les spéculateurs*, le résultat de la quête est positif étant donné que l'actant-architecte part à la recherche de la femme dont il a dessiné le visage maintes fois. L'adjuvant est donc la femme par l'intermédiaire du portrait mais aussi les ouvriers et le *mystérieux voyageur* qui dit connaître cette femme, cette femme absente qui a catalysé l'intérêt *des Italiens [qui] se pressaient autour du dessinateur et chacun proposait des bribes d'un roman anodin et tendre.*

Trois récits présentent un résultat positif de cette quête d'amour de la part d'actants masculins mais il faut nuancer cette affirmation car, même lorsque le succès semble clair, comme dans *Les rigueurs du malentendu* et *Far away*, la frustration se produit juste après la réalisation de l'amour sous quelque forme que ce soit. *Far Away* et *l'homme qui apprend à être* sont heureux mais la rupture a lieu malgré leur effort pour transposer leur relation sur le plan du rêve:

C'est au retour d'une de ces incursions qu'une panne les immobilisa sur la route. Coincée entre le volant et le cadran lumineux qui posait une frange verte sur son visage, Far Away se laissa posséder, se prêta avec une tendresse qui ne lui était pas coutumière à des effusions désormais inévitables qu'il leur fut facile à tous les deux de prolonger jusqu'en rêve. Ils devaient pourtant convenir que le "spectacle" cette nuit-là avait eu tort de descendre dans la salle.

Leurs rapports furent en effet altérés et bientôt dominés par une obsession identique, par la peur de se voir attendre, pareils aux autres hommes ou aux autres femmes, quelque chose qui ressemble à une aventure.⁽⁵¹⁾

Dans le récit *Les rigueurs du malentendu*, Cardinal n'a qu'à *trois reprises des rapports avec cette femme*, Antinéa,⁽⁵²⁾ et renonce à la voir car à distance, il arrivait difficilement à s'expliquer ce qui avait pu le précipiter dans de tels bras, tatoués de mauvais coups. L'ironie

(51) *Far away*, Notes, pp.55-56.

(52) *Les rigueurs du malentendu* in Notes..., pp.165-175.

apparaît aussi puisqu'il s'était peu à peu convaincu que le préfixe *Anti* n'avait pas été étranger à l'attirance passagère qu'il s'était empressé de subir. L'expérience suivante, l'amour qu'il partage avec une inconnue dans un taxi débouche sur la désolation et la mort.⁽⁵³⁾

Dans *La vie creuse*, l'amour est possible pour l'auteur de la lettre car il s'agit d'un amour imaginaire. Il confectionne une trame très élaborée à partir des pas qu'il entend dans l'appartement qui se trouve au-dessus du sien. C'est une femme qui marche, une femme qu'il décrit minucieusement et qu'il aime mais, logiquement, qu'il redoute de rencontrer puisqu'elle risque de ne pas correspondre au produit de son imagination. Donc la femme est adjuvant mais seulement dans la mesure où elle appartient au domaine du rêve.

Dans le récit *La ville compromise*, l'amour a lieu malgré l'opposition de deux femmes perdues pour le protagoniste, mais cet amour avec la ville-femme laisse une impression désagréable à cause de *ce qui lui est arrivé d'insolite, -d'informulable et d'impur.*⁽⁵⁴⁾

La quête d'amour peut être menée successivement par un actant masculin et féminin comme dans le récit *Les bonnes adresses*. En effet, Herminia cherche le narrateur pour lui présenter la personne chargée de son initiation puis, lorsque le précepteur disparaît, le narrateur recherche Herminia et nous pouvons imaginer un dénouement plus ou moins heureux puisque *du moins j'obtiens d'Herminia qu'elle me permît de me rapprocher d'elle et l'espoir naquit en moi d'être admis à lui faire la lecture*⁽⁵⁵⁾

La quête menée par un actant masculin peut se diriger vers une femme plus ou moins concrète, comme nous pouvons voir dans cinq récits de *Notes sur un Pays inutile*.

Les résultats sont négatifs dans quatre cas où l'on dénombre soit des opposants-femmes, soit un opposant-homme, soit un

(53) *Ce n'est vraiment pas la peine d'appeler, dit encore le chauffeur. Beaucoup ont appelé avant vous. Ils ont ainsi dépensé leurs dernières forces en vain, sans autre résultat que d'avancer de plusieurs heures la venue de la mort*, in *ibid.*, p.174.

(54) *La ville compromise* in *Notes...*, p.90.

(55) *Les bonnes adresses* in *Notes...*, p.152.

adjuvant-homme avec un opposant qui est le public en général. Dans un seul récit de ces caractéristiques, la quête est résolue favorablement, comme nous verrons.

Lorsque l'opposant est femme, et précisément la femme recherchée, la quête n'a pas de solution positive possible.

Dans le cas de Shahrina⁽⁵⁶⁾, c'est Shahrina elle-même qui est l'opposant avec son intransigeance et sa haine de l'erreur chez les autres. Quant à l'actant-femme de *Réponse au guet-apens*, elle constitue elle-même l'opposant à l'amour puisque *de même, à l'intérieur de ton désir, tout ce que tu vas aimer figure déjà sous forme d'épaves.*⁽⁵⁷⁾

Le récit où la quête est inutile à cause d'un opposant masculin est *En vue du rivage*. Le schéma actanciel rappelle celui de *Nathalie ou le souci*. La relation est plus ou moins satisfaisante jusqu'à l'irruption d'un homme, généralement un inconnu, qui renverse un vase et offre à la jeune femme une fleur *toute droite dans sa gaine de lumière.*⁽⁵⁸⁾ La santé de la jeune femme s'altère et le narrateur finit par désirer sa mort: *cela paraît cruel à dire, mais sa mort est maintenant de l'ordre du besoin.*⁽⁵⁹⁾

Dans le récit *Le guetteur* la quête est un échec malgré l'aide du narrateur et une relative opposition du public. En effet, l'actant masculin ouvre des portes sans cesse et à l'infini avec l'espoir de retrouver une femme entrevue à la terrasse d'un café mais sa recherche, bien que méthodique, est vaine. Le narrateur est l'adjuvant, il arrive à établir contact avec le guetteur et l'accompagne dans sa tournée. Nous remarquons certains opposants sous la forme de passants qui réclament son suicide quand ils le voient se reposer quelque peu sur un pont. Mais le guetteur lui-même indique quel est le réel opposant en expliquant à son compagnon le but réel de sa recherche:

(56) *Shahrina, Notes*, pp.73-75.

(57) *Réponse au guet-apens* in *Notes...*, p.62.

(58) *En vue du rivage* in *Notes...*, p.68.

(59) id.

“Mais, me répondit-il, comme si la chose n’admettait point d’alternative, une de ces femmes au diamant rentré, perpétuellement au chevet d’un choix qu’elles ne font pas - gardes-malades à jamais de l’imposture passionnelle! - une de ces femmes dont vous dites qu’elles sont sans relations et dont je m’assure que la solitude ne tient le plus souvent qu’à la maladresse de notre désir.”⁽⁶⁰⁾

Le seul récit où la quête est couronnée d’un certain succès est *Par bonheur*⁽⁶¹⁾. Le schéma actanciel présente quatre rencontres et chaque fois “elle” (la protagoniste n’est pas décrite) est adjuvant de façon différente. Lors de la première rencontre par son immobilité parce qu’il s’agit d’une rencontre que nous pourrions califier de “visuelle” seulement. La deuxième fois par le son de sa voix:

Quoiqu’il ne l’eût jamais entendue auparavant, il la reconnut infailliblement pour celle de la femme aimée⁽⁶²⁾.

La grandeur de l’amour est présente mais la rencontre physique n’a pas lieu. La troisième fois, l’attitude de la femme est propice par son attitude combattive et courageuse. De plus, cette rencontre compte comme adjuvant une barricade et des combattants qui *s’ingéniaient et s’affairaient des deux côtés, mais, au fond, il était clair que tout l’événement n’était monté que pour les mettre en présence, eux et eux seuls.*⁽⁶³⁾ La quatrième rencontre n’est plus fortuite: le narrateur *s’enhardit à la visiter dans ses quartiers d’hiver*⁽⁶⁴⁾ mais la rencontre réelle prend la forme d’une hallucination qui est ce qu’ils appellent *le supplice de la chaise.*⁽⁶⁵⁾ Le pessimisme quant à l’amour est évident puisque *pour horrible qu’elle fût, cette hallucination restait préférable à la réalité puisqu’elle leur permettait d’affronter, côte à côte, ces fameux coups invisibles*⁽⁶⁶⁾

À la teneur de notre essai d’analyse, nous pouvons affirmer que le noyau de la trame des récits de Georges Henein est la figure

(60) *Le guetteur, Notes*, p.48.

(61) *Par bonheur* in *Notes..*, pp.69-72.

(62) *ibid.*, p.70.

(63) *id.*

(64) *id.*

(65) *ibid.*, p.71.

(66) *id.*

féminine puisqu'elle est à la fois objet et sujet de la quête. Cette prépondérance est d'ailleurs formulée dans un récit où le narrateur se dirige à une femme en ces termes:

Mais qu'il ose se dresser, celui qui prétend que tu n'es pas l'image centrale et qu'il faut aller te chercher en marge des grandes lois de la gravitation et de la faim!⁽⁶⁷⁾

Mais cette importance du rôle de la femme n'a pas pour corollaire la réalisation de l'amour ni le bonheur. L'importance de l'amour est évidente puisqu'il constitue l'axe primordial des nouvelles (et l'on peut considérer le désir d'acceptation comme un désir affectif qui va dans le même sens à un niveau moindre), mais de nombreuses difficultés en empêchent l'accomplissement dans l'univers hénéenien présent dans les nouvelles. Les deux facteurs d'impossibilité sont, d'une part, la fragilité des femmes dans de nombreux cas, et d'autre part, la maladresse des hommes puisque, comme nous avons mentionné, il existe dans le monde hénéenien des femmes dont *la solitude ne tient le plus souvent qu'à la maladresse de notre désir.*⁽⁶⁸⁾

Dans les récits de Georges Henein, nous sommes donc mis en présence d'une figure féminine aux multiples facettes, aspects et qualités dont l'importance est primordiale, bien que non-décrite physiquement, et d'un homme désireux de rencontrer et de vivre un amour véritable avec celle qui serait son complément mais la communication n'a pas lieu. Nous captons ainsi un certain pessimisme à propos des rapports homme/femme dans l'univers hénéenien.

(67) *Réponse au guet-apens, Notes, p.62.*

(68) *Le guetteur, p.44.*